

NON, IL NE VIT PAS DANS UNE FORÊT, ENTOURÉ DE MAGI-CIENNES. CHRISTOPHE CHABOUTÉ, L'AUTEUR DE *SORCIÈRES*, *PURGATOIRE* OU *HENRI DÉSIRÉ LANDRU*, SE PRÉTEND MÊME « PLUTÔT SAIN COMME GARÇON ». POUR LE PROUVER, IL NOUS INVITE À SA TABLE À DESSIN ET DÉTAILLE LA GENÈSE DE SON DERNIER ALBUM, *CONSTRUIRE UN FEU*.



Il a quitté son Alsace natale – « la Sibérie » selon lui – l'année dernière, pour piétiner le sable frais de l'île d'Oléron. Christophe Chabouté s'est pourtant replongé dans le froid et la neige pour dessiner *Construire un feu**, adapté d'une nouvelle de Jack London. L'histoire glaçante d'un trappeur prétentieux, qui pense pouvoir vaincre seul une température extrême. Par un matin ensoleillé de juillet, *BoDoï* se met en tête de rejoindre sa tanière. Un bus, un train, un taxi et un bateau plus tard, on touche enfin au but. Au moment d'entrer chez lui, un voisin l'interpelle : « Je ne lis plus tes histoires, elles m'empêchent de dormir ! » L'auteur sourit, presque flatté. C'est qu'il n'aime rien tant que déstabiliser son lecteur, en lui proposant des intrigues souvent sombres – les sinistres *Zoé* et *Pleine Lune*, le beau et désespérant *Purgatoire* ou encore *Henri Désiré Landru*, qui réhabilite le tueur en série. Rencontre avec un quadragénaire épanoui, qui s'échappe pour pêcher dès que l'avancement de ses planches le lui permet.

*VENTS D'OUEST, 64 PAGES, COULEURS, 13 €, LE 4 SEPTEMBRE.

CONSTRUIRE UN FEU

« J'ai découvert cette nouvelle il y a un an et demi. Pendant deux ou trois ans, je n'avais avalé que des bouquins sur la guerre de 1914-1918 et Landru, et je n'en pouvais plus ! Je me suis alors mis à acheter du Jack London et du Marcel Pagnol, pour respirer un peu d'air frais. Une fois lu, *Construire un feu* a longtemps traîné sur ma table de nuit. C'était comme si j'avais attrapé la grippe ! Cette histoire me démangeait. J'ai aimé le fait qu'elle ne possède aucun ressort classique : on n'y trouve ni bataille ni accident de voiture. Il ne s'y passe rien, ce qui permet d'aller à l'essentiel.

Pour raconter cette aventure, je n'ai pas réellement construit de scénario. Je me suis contenté de suivre la trame de la nouvelle de London, qui était d'une banalité effrayante. Il s'agit d'un mec qui veut aller d'un point à un autre, par une température extrême, tout

simplement. Et il se surestime, alors qu'il n'est pas plus fort que la nature... Rien de spectaculaire, pas de mouvements en pagaille. C'est justement ce qui m'a poussé à faire ce livre. Je voulais savoir si j'étais capable d'accrocher le lecteur avec un scénario dans lequel il ne se passe rien.

Je suis allée deux fois en Alaska, mais en été. J'ai donc imaginé le paysage tout blanc, recouvert de neige. Pour *Landru*, j'avais utilisé une documentation bien costaud, alors que pour *Construire un feu*, j'ai préféré laisser courir mon imagination. Au départ, je ne suis pas un inconditionnel de l'œuvre de Jack London. J'avais même un a priori : je le considérais plutôt comme un auteur de littérature enfantine. J'ai dévoré toutes ses nouvelles ainsi que *L'Appel de la forêt*, mais pas *Croc-Blanc*. London avait écrit une première version de *Construire un feu* pour les enfants, dans laquelle le trappeur s'en sort. Mais il

a perdu le manuscrit, et a dû tout réécrire. La fin est alors devenue nettement plus pessimiste. Pour cette nouvelle, l'auteur a utilisé un mode narratif très incisif, que j'ai voulu garder. Comme je ne souhaitais pas que le texte paraphrase l'image, j'ai utilisé des dialogues directs et me suis passé de récitatifs. Mais, et c'est volontaire, on ne sait pas qui s'adresse au trappeur : la mort, le pays, le froid ?

J'aime mettre la barre un peu plus haut pour chaque BD, afin de ne pas me complaire dans une ambiance ou une thématique précise. Avant, j'étais considéré comme un spécialiste des histoires rurales fantastiques, et j'ai changé de crèmerie en faisant *Purgatoire*, plus urbain. J'ai à nouveau changé d'univers avec *Landru*, et je recommence avec *Construire un feu*. Ce récit n'est ni facile ni trépidant, et je ne sais pas si l'album sera lu... En général, je me pose cette question une fois que le bouquin est terminé, et je me dis « gloups ! qu'est-ce que ça va donner ? »

Dans l'atelier de

CHA



Images de ce dossier © Chabouté et Clémat.

En Alaska, un trappeur se mesure seul aux éléments. Son unique parade contre le froid : construire un feu.

“Dans cette histoire il ne se passe rien, ce qui permet d'aller à l'essentiel.”

Christophe CHABOUTÉ

ABOUTÉ

SA MÉTHODE

« En travaillant seul, je ne subis pas la séance de ping-pong obligatoire avec un scénariste. C'est bien simple, si un scénario me tombait tout cuit dans le bec, je n'aurais même pas envie de faire l'album ! J'apprécie énormément ma liberté, et je veux assumer seul un échec potentiel. Ainsi, je n'ai pas l'impression d'être seulement une main qui dessine. Pour moi, l'histoire est aussi importante que sa traduction en images.

Pour réaliser une BD, je procède par blocs. J'imagine d'abord toute l'intrigue, j'écris ensuite le scénario, ou bien j'attaque directement le story-board. Je laisse reposer une semaine et je reviens dessus. Je fais alors les études de personnages, les crayonnés, puis je passe à l'encre, ce qui crée l'ambiance de l'ouvrage. Pendant cette phase, je ne réfléchis pas : si je n'aime pas le rendu, je jette et je recommence – ce qui arrive rarement, heureusement ! Je ne suis



Les outils de ►
Christophe Chabouté.
« Le rouleau de papier
toilette ? C'est pour
m'essuyer les mains
quand elles sont pleines
d'encre... »



Photos de ce dossier © Bobot

Deux étapes
de la réalisation
de Landru :
le story-board,
puis l'encre.



NOIR ET BLANC OU COULEUR ?

« De manière générale, je suis plus intéressé par le noir et blanc, très graphique, que par la couleur. Il m'a toutefois paru évident de réaliser *Construire un feu* en couleur. J'en ai utilisé fort peu, et de très froides. J'ai réservé les seuls tons chauds au feu, afin de mieux le mettre en valeur. La couleur est ainsi au service de l'histoire. Dans *Landru* et *Pleine Lune*, j'ai réussi à faire peur avec du noir. Dans *Construire un feu*, j'effraie avec du blanc, sans aucune scène de nuit ou bestiole malfaisante qui pourrait venir bouffer le héros. La couleur crée facilement une profondeur dans l'image, et la rend plus lisible. Alors que le noir et blanc peut bloquer le rythme de lecture, pour peu qu'une case soit difficilement compréhensible. Il permet toutefois de poser une ambiance et de faire des albums de plus de cent pages qui ne coûtent pas une fortune à fabriquer ! »

pas un laborieux, prêt à faire quinze essais sur une même case.

Lorsque je travaille sur un album, je commence déjà à penser au suivant. Je prends des notes sur des petits carnets. C'est ainsi que j'ai noté l'idée de *Pleine Lune* il y a bien longtemps, avant de la laisser dormir dans un tiroir. Elle m'est revenue en feuilletant l'un de ces carnets, et j'ai trouvé la fin de l'histoire tandis que je travaillais sur *Zoé*.

Comme Hitchcock, je pense qu'un bon scénario peut se résumer en une phrase.

Purgatoire, par exemple, est l'histoire d'un

mec qui a tout pour réussir, mais sa maison brûle, il perd son boulot, il meurt, et c'est là que ses ennuis commencent vraiment. *Pleine Lune* est celle d'un homme qui, en une nuit, cumule les emmerdes. Selon moi, un début efficace doit, dès la deuxième page, intriguer suffisamment le lecteur pour qu'il ne puisse refermer le livre. La fin me semble bonne quand elle colle une grosse claque au lecteur, ou quand, une fois le bouquin terminé, on n'oublie pas l'histoire. En dédicace, lorsqu'on me lance « *votre livre m'a travaillé pendant trois jours* », je me dis que j'ai à peu près fait mon boulot.

Je ne me sens pas investi d'un devoir ou d'une mission particulière. Je ne fais pas de livres engagés, je ne suis pas un chevalier blanc. Je me contente de montrer ce qui me hérisse – à savoir les frustrés qui usent de leur petit pouvoir à mauvais escient. Mais je ne suis pas un idéaliste qui pense pouvoir changer le monde ! » ►



Un croquis pour
Henri Désiré
Landru.

SON PARCOURS

« À la maison, il n'y a jamais eu de bouquins. Cela ne m'a pas empêché de dessiner, et ce depuis toujours. J'ai d'abord lu des comics, et suis venu à la BD franco-belge sur le tard. Ce genre se résumait pour moi à *Tintin* et *Astérix*, avant que je découvre Bilal, Tardi ou Druillet à l'adolescence. Là, j'ai eu un choc !

J'ai essayé de me barrer le plus vite possible du lycée !

Cela m'ennuyait, je voulais vivre du dessin. J'ai fait les Beaux-Arts pendant trois ans à Mulhouse, puis deux trimestres à Angoulême. Pour moi, cette école était La Mecque ! Mais, malgré une bonne dynamique de groupe, ce n'était pas si royal que cela. Je suis donc parti faire les Arts décoratifs à Strasbourg. C'était super, mais je devais assumer seul le coût de mes études. Or, je n'avais plus d'argent... J'ai dû abandonner les cours et me mettre à travailler. J'ai officié dans la publicité pendant quinze ans,

“Je suis venu à la BD franco-belge sur le tard.”

Christophe CHABOUTÉ

comme graphiste indépendant. À l'époque, je savais déjà que je voulais faire de la bande dessinée. Je connaissais l'auteur Michel Crespin et lui avais montré un story-board. C'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier au milieu des années 1980 en soumettant mes essais au directeur de collection Laurent Galmot. Ce dernier m'a envoyé une lettre, disant qu'il était intéressé par mon travail. Mais j'étais très pris par mon activité de graphiste et je n'ai pas immédiatement donné suite. Puis un jour, j'ai eu envie de me tester : je me suis lancé dans la réalisation de *Sorcières*,

en 48 pages, juste pour voir si j'étais capable de tenir la route sur un album. Laurent Galmot a apprécié le résultat, et l'a publié en 1998 aux éditions Le Téméraire. Après *Pleine Lune* en 2000, j'ai pu vivre de la BD. Dès le départ, je m'étais dit que je ferais ce que je voulais dans ce domaine, que je ne me plierais jamais aux exigences d'un éditeur. Et pour cela, j'avais besoin d'être indépendant financièrement. D'où l'utilité d'avoir été longtemps graphiste, pour assurer ma subsistance ! »



SON ÉDITEUR

« Vents d'Ouest me laisse décider seul des thèmes de mes albums et me fiche une paix royale ! Il faut dire que je respecte les délais. Quand mes planches sont attendues le 31 août, je mets un point d'honneur à les rendre à la mi-juillet. Pour *Construire un feu*, j'ai envoyé d'un coup l'intégralité du bouquin crayonné, sans même soumettre les chapitres un par un. À aucun moment on ne m'a dit que le sujet était bidon, qu'il n'intéresserait personne ou que l'album ne se vendrait pas. Je touche du bois ! Dès le départ, j'ai demandé à l'éditeur de me faire confiance. Pour l'instant, mon travail lui a toujours plu. Je fais de la BD depuis dix ans et, même si mes albums ne se vendent pas aussi bien que les *Titeuf* de Zep, j'arrive à ne pas faire perdre d'argent à Vents d'Ouest. *Landru* a très bien marché, j'aurais pu faire une suite – d'autant plus qu'on ne le voit pas mourir à la fin de l'album –, mais ça ne m'intéresse pas, je ne veux pas me répéter. »



SES SUJETS DE PRÉDILECTION

« Mes histoires naissent d'un rien. Il suffit d'ouvrir les yeux : l'aventure est au coin de la rue ! La science-fiction et les grandes fresques épiques ne sont pas mon truc... Je cherche à plonger le lecteur dans un univers qu'il connaît et à le promener sur un fil, entre le quotidien et le fantastique. J'essaie toujours de suggérer les choses plutôt que de les montrer. Pas besoin d'un bras arraché ou d'une bagarre pour bâtir une atmosphère violente. Sur les mille planches que j'ai réalisées, il doit y avoir... allez... trois cases avec du sang ! La suggestion est plus efficace, car ce que l'on ne voit pas effraie bien mieux que ce que l'on voit. »

« Devant le *Rige*, des figurines du héros de *Quelques jours d'été* (Paquet). Et devant, la plus belle statuette du monde : une tortue en glaise modelée par ma fille ! »





L'auteur en plein travail. Derrière lui, un poisson en bois sculpté par ses soins. Et un indice sur son prochain album...

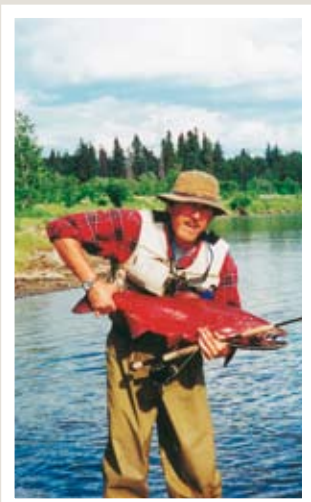


« Quand je travaille, la vision de ma canne à pêche et de ses moulinets agit comme une carotte... »

SES LECTURES

« Parmi mes auteurs de prédilection, il y a Pratt, Breccia ou encore Tardi. J'aime la simplicité et l'épure de leur dessin. Mais je lis très peu de BD, car j'en fais toute la journée et cela me suffit ! Le soir, j'ai envie de pouvoir inventer des images, au lieu de regarder celles des autres. Récemment, toutefois, je suis tombé sur *Le Dernier Modèle** de Stéphane Levallois. Quelle liberté incroyable dans le dessin ! Il a vraiment du talent, ce garçon... En matière de BD, je sais tout de même à peu près ce qui se fait, je me renseigne sur le Net. Mais je préfère lire des romans. En ce moment, je dévore *Dialogue avec mon jardinier* d'Henri Cueco. »

*Futuropolis.



« Marc Bourgne m'a rendu hommage dans sa série Frank Lincoln. Il s'est inspiré d'une photo de moi, en train d'attraper un saumon. Et m'a offert une planche en noir et blanc, que j'ai accrochée dans mon atelier. »



L'atelier de Christophe Chabouté. ►

SON PROCHAIN ALBUM

« J'en publie un par an. Mais je déteste parler de mon travail en cours ! Je peux juste vous dire que le prochain sera en noir et blanc, et se passera au bord de la mer. Un indice : le phare posé derrière ma table à dessin... »

Propos recueillis par Laurence LE SAUX